

# LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Décembre 2006 Musée dauphinois • Grenoble Numéro II

L'actualité

## Rester libres !

ENGAGEMENT ET TERRITOIRE

**Le Dauphiné est souvent perçu comme une terre d'exception en matière de défense des libertés. Mais qu'en est-il réellement ? C'est ce que propose de découvrir, entre autres, l'exposition *Rester libres !*, deuxième volet du centenaire du musée.**

« La population des Alpes dauphinoises serait-elle prédisposée par son histoire à lutter mieux que d'autres pour la liberté et la démocratie ? » C'est sur cette question (suivie de biens d'autres) que s'ouvre l'exposition *Rester libres !* Pour tenter d'y répondre, le premier espace de l'exposition présente une douzaine de périodes historiques, de l'époque gallo-romaine à aujourd'hui, au cours desquelles la question de la défense des libertés prit des formes très diverses. De nombreux tableaux, objets, documents (Charte du briançonnais du 29 mai 1343, articles de l'édit de Nantes, Déclaration

des Droits de l'Homme) symboliques de chacune d'entre elles, jalonnent ce parcours chronologique. On y découvre entre autres le *Statuta delphinalia*, le plus ancien des livres imprimés en Dauphiné, mentionnant les droits et libertés accordés aux Dauphinois au cours du Moyen Âge. Ou encore le tableau *Grenoble 1788*, de Richard Paul Lohse, commandé par l'État à l'occasion du bicentenaire de la Révolution en Dauphiné.

### Palimpseste

La question de ce que l'on pourrait appeler « l'exception alpine » en matière de défense des libertés demeure cependant délicate puisqu'à la réalité historique est souvent venue s'ajouter la représentation de celle-ci. Déchiffrer ce palimpseste, en discernant ce qui relève du mythe et de la réalité est donc l'un des

Édito

**Son seul parti est celui de la dignité...**

*Ajoutant : « ... et sa seule patrie l'utopie d'un pays où chacun se verrait reconnu dans la noblesse de son existence humaine », Bernard Doray, psychiatre et anthropologue, décrit ainsi la posture d'une grande figure de résistant. Cette phrase suffirait-elle à caractériser le comportement et l'action de ceux et celles qui se lèvent, à différents moments de l'histoire, pour défendre la liberté ? Telle est l'hypothèse que tente de démontrer l'exposition *Rester libres !**

**Réunir pour cela, au sein d'une même présentation, le cas des Allobroges confrontés à l'adoption du mode de vie romain, celui des syndics des hautes vallées qui achètent leurs libertés au dauphin, des Grenoblois des Lumières qui concourent à la Révolution, des premiers mutualistes, des résistants de l'Occupation, ...**

Musée dauphinois







#### EN COUVERTURE

**CENEVIÈVE BLUM-CAYET (GERMAINE), RÉSISTANTE, AGENT DE LIAISON DU MAQUIS DU VERCORS, ANNÉES 1940**  
COLL. MRDI

**ANTOINE BARNAVE, DÉTAIL DE L'ASSEMBLÉE DE VIZILLE D'ALEXANDRE DEBELLE, 1862**  
COLL. MUSÉE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE DE VIZILLE

**PAUL MISTRAL, DÉPUTÉ-MAIRE DE GRENOBLE, 1910**  
COLL. ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ISÈRE

**ENFANT EN COSTUME DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, VIZILLE, 1989**  
COLL. ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ISÈRE

**CI-DESSUS DESSIN PRÉSUMÉ D'UN GUERRIER ALLOBROGE, 1810.**  
COLL. BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES DE GRENOBLE

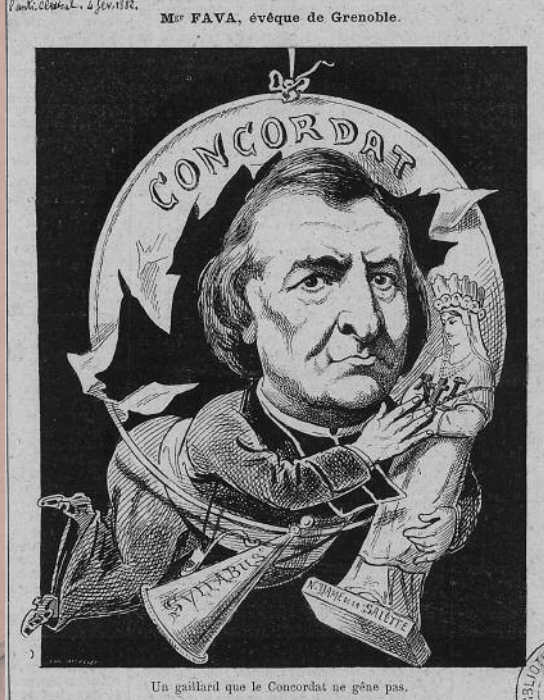
**CARICATURE D'ARMAND-JOSEPH FAVA, ÉVÊQUE DE GRENOBLE, 1882**  
COLL. BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES DE GRENOBLE

**BÉNIGNO CACÉRÈS, FONDATEUR DE PEUPLE ET CULTURE, 1946**  
COLL. PEUPLE ET CULTURE PARIS

enjeux majeurs de cette exposition. Pour chaque étape, des textes de deux natures (différenciés par un jeu de couleurs) proposent un rappel historique, ainsi qu'un aperçu de la perception que la population en a conservée. On apprend ainsi que les Allobroges ne furent pas toujours de valeureux résistants, que ce que l'on surnomme les « républiques montagnardes » n'étaient finalement pas totalement libérées du joug royal, que le Dauphiné n'est pas tout à fait le berceau de la Révolution française, tout comme on ne peut prétendre que le mutuellisme soit véritablement né à Grenoble en 1803, même si celui-ci fut précoce en Isère... Pour autant, il ne s'agit pas de reléguer le mythe au rang de l'inutile. Constructifs d'une identité, la réécriture de l'histoire et le partage de valeurs communes ont sous-tendu des combats bien réels, sans doute restés stériles s'ils n'avaient pas été portés par le sentiment d'une même appartenance.

### En chair et en mots

« *Entrez, entrez, Mesdames et Messieurs, prenez place dans le théâtre du temps !* » L'invitation ne se décline pas... Ce qui a été présenté dans le premier espace est ici incarné, au sens propre du terme, par sept comédiens, ayant endossé les rôles de sept personnages non pas historiques, mais représentatifs d'une époque. Toute ressemblance avec des personnes ayant existé est donc tout sauf fortuite. Chacun surgit de l'ombre, tour à tour et grandeur



nature, face au visiteur. Sans pour autant s'adresser directement à lui. Caius, l'Allobroge devenu citoyen romain, s'adresse à son ami d'enfance, l'aristocrate dauphinois du XVII<sup>e</sup> siècle, qui siège au parlement de Grenoble, juge un groupe de protestants, le candidat Félix Martin exhorte son auditoire à voter républicain lors des élections des députés qui auront lieu le 21 août 1881. Quant au résistant Stéphane Louis, à la Libération, il prend la parole au cours d'une réunion du comité d'entreprise de Merlin-Gerin, tout juste créé...

### Variations sur un même thème

Si les thématiques abordées par chacun des personnages se répondent, c'est que l'élaboration de leurs discours (écrits par Fernand Garnier, voir p. 4) s'est appuyée sur le travail d'un conseil scientifique, chargé de définir pour chaque période, une dizaine de notions telles que « justice », « résistance », « droits », « démocratie », etc. Autant de concepts qui n'ont cessé de varier à travers l'histoire. Ne serait-ce que pour le thème central de « liberté » : aujourd'hui, le mot évoque surtout un droit naturel et individuel. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, cette liberté se vit à l'échelle de la nation, avec le retour d'une vie démocratique. Au siècle des Lumières, la définition du terme relève davantage d'un aspect

... des pionniers de l'éducation populaire et du Planning familial ou des combattants du racisme et relier l'acquis de toutes ces luttes à l'action militante des nombreuses associations qui défendent les Droits de l'Homme en Isère, relève du défi. C'est pourtant bien ce que propose cette exposition : évaluer le patrimoine de valeurs dont continue de se nourrir "la militance" iséroise et vérifier, comme à l'habitude au Musée dauphinois, l'existence du lien qui, du local, rejoint l'universel.

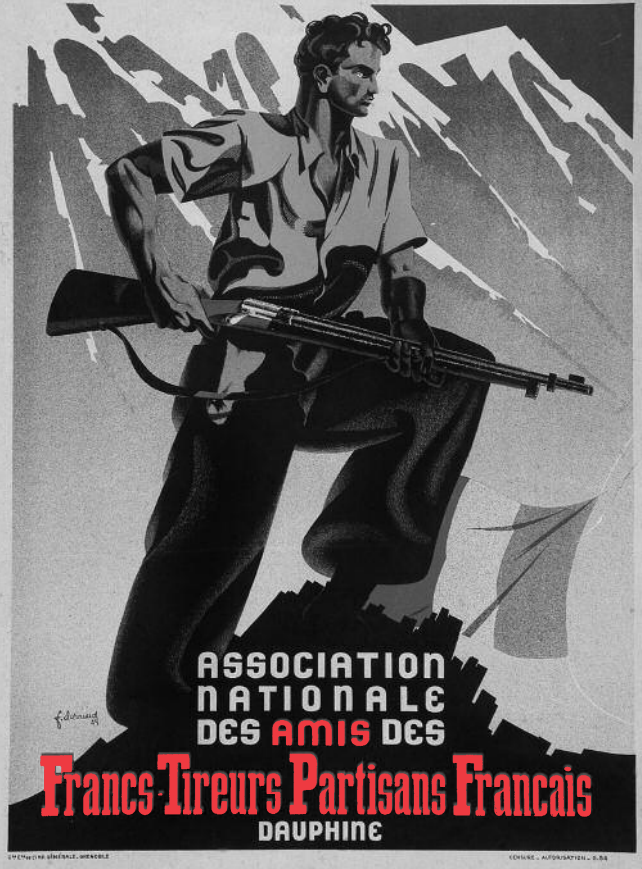
L'entreprise n'est pas nouvelle dans ce domaine des valeurs civiques et morales. Elle est même habituelle au Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère dont les fondateurs, résistants et déportés, défendaient déjà l'intemporalité et l'universalité de la Résistance. Aussi, lorsque le Conseil général de l'Isère décide d'instruire le projet d'une Maison des Droits de l'Homme, en 2001, est-ce à ce musée qu'il en confie la tâche.

Même si la Résistance doit être distinguée de "la Militance", les deux postures peuvent parfois se rejoindre et se prolonger. Tel fut en tout cas l'esprit dans lequel des rencontres se sont succédées depuis quatre ans, dont les Cahiers de la Maison des Droits de l'Homme publient peu à peu les actes. Au fil des débats et des échanges qui se sont ainsi succédés, une relation s'est développée avec les nombreuses organisations associatives qui défendent les Droits de l'Homme en Isère. Encore faut-il, pour entamer véritablement la construction de cette Maison, en constituer les fondations et évaluer pour cela l'enracinement historique dont elle peut bénéficier. Le Musée dauphinois, par ses collections, ses savoir-faire et sa vocation de musée de société était tout désigné pour cela, d'autant que son centenaire se prêtait opportunément à la présentation d'une rétrospective des grands moments de l'histoire locale et des représentations qu'ils ont inspirées.

Telle est la genèse de cette nouvelle exposition qui, relevant autant de l'exploration de l'histoire régionale que de la mise en exposition de faits de société, soit deux des registres familiers à l'équipe du Musée dauphinois, préfigure aussi, à la demande du Conseil général de l'Isère, la réalisation d'un nouvel équipement culturel départemental.

**Jean-Claude Duclos**  
Conservateur en chef,  
directeur du Musée dauphinois





MFPF Mouvement français pour le planning familial

un enfant...  
si je veux...  
quand je veux.



UN PRÊCHE AU  
DÉSERT, TABLEAU DE  
JEANNE LOMBARD,  
1934  
COLL. MUSÉE  
DU DÉSERT

LES ATELIERS  
WAGONS DE  
BRICNOUD EN  
CRÈVE, JUIN 1936  
COLL. MUSÉE  
DAUPHINOIS

ENFANTS EN  
COSTUME DE LA  
RÉVOLUTION  
FRANÇAISE, VIZILLE,  
1989  
COLL. ARCHIVES  
DÉPARTEMENTALES  
DE L'ISÈRE

AFFICHE DE  
L'ASSOCIATION  
NATIONALE DES AMIS  
DES FTPF (FRANCS-  
TIREURS ET  
PARTISANS  
FRANÇAIS), 1945  
COLL. MRDI

AFFICHE  
« UN ENFANT...  
SI JE VEUX...  
QUAND JE VEUX »  
DU MFPF  
(MOUVEMENT  
FRANÇAIS POUR  
LE PLANNING  
FAMILIAL), 1978  
COLL. PLANNING  
FAMILIAL  
DE GRENOBLE

important dans l'histoire de l'engagement local. L'ensemble des témoignages recueillis, qui représente près de cinquante heures d'archives filmées sur la mémoire militante locale, permettra d'ailleurs l'élaboration d'un documentaire (projection publique prévue pour mai 2007) et d'une publication.

« J'ai tout appris... »

La sélection des portraits présentés n'a pas été opérée en fonction de la nature de l'engagement. Plus que les causes elles-mêmes (lutte contre le racisme, la misère, défense des droits des femmes, des enfants, des étrangers, celles-ci sont innombrables !) ce sont les circonstances particulières de chaque engagement qui nous sont données à entendre. Les sept témoignages retranscrits semblent surtout représenter la diversité des raisons de l'engagement. Et si l'approche personnelle a été privilégiée, c'est qu'elle est à la source de l'engagement collectif, qui ne peut surgir *ex nihilo*, mais prend naissance, se développe, s'appuie sur une somme d'aspirations et de volontés individuelles. Expérience dont le fruit peut souvent ressembler à celui exprimé par Michel Saillard (aujourd'hui président départemental du Secours catholique) : « À vivre à proximité des gens cassés par la vie, j'ai tout appris de l'existence humaine, des servitudes et de la soif de liberté de l'Homme ». ■

philosophique, soulevant la question du déterminisme ou du libre arbitre, tandis qu'un siècle plus tôt seulement, pour un aristocrate, défendre ses libertés revient à préserver ses privilèges... Ce sont toutes ces nuances et significations (parfois inverses) qui transparissent ici, variant chaque fois en fonction de l'époque, du rang social, de la religion ou simplement de la couleur de peau...

S'engager aujourd'hui

Pour rendre compte des luttes menées aujourd'hui encore par de très nombreux militants (l'Isère recense plus de deux cents associations en lien avec la défense des Droits de l'Homme) l'équipe est allée à la rencontre d'une vingtaine d'entre eux. Ici, ce sont sept portraits filmés (Pierre Fugain, Paul Muzard, Gaston Charretton, Amar Thioune, Françoise Laurant, Marie-Claire Vanneville et Marie-Jo Chappot) que l'on découvre, ainsi que de nombreuses citations retranscrites sur les panneaux de cette dernière salle. Tous, quelle que soit la nature de la cause qu'ils défendent, ont joué un rôle

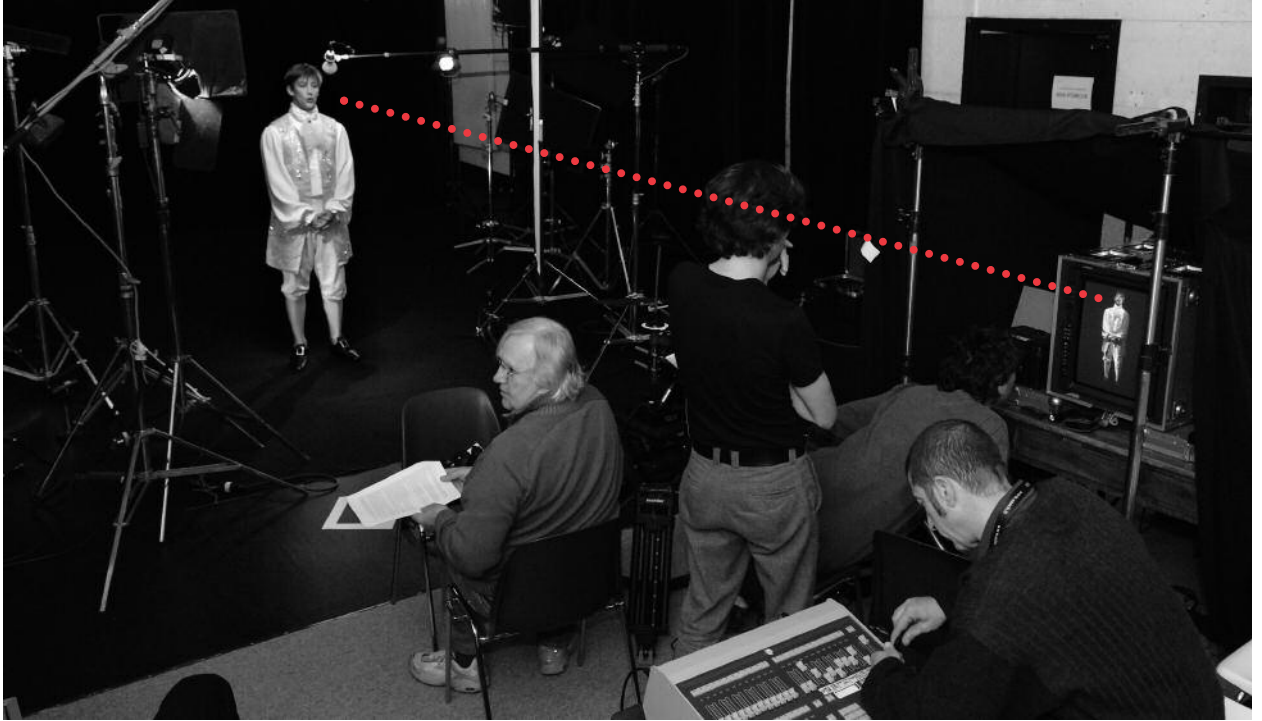
AUTOUR DE L'EXPO



Fenêtre sur un chantier

Révéler les coulisses du chantier d'une exposition alors même qu'elle se prépare dans le musée, tout en présentant les nombreux métiers qui participent à sa réalisation : c'est le pari de ce journal filmé et diffusé aux portes de l'exposition *Rester libres !* Un journal évolutif qui s'étoffe au gré du chantier, de nouvelles images, de nouveaux reportages. Une succession de témoignages livrent les étapes de fabrication de l'exposition : de sa conception à sa réalisation (conduite par l'équipe technique du Musée). A découvrir sur le site internet [www.musee-dauphinois.fr](http://www.musee-dauphinois.fr)

Ce film a été réalisé par Dominique Bussetta et la Compagnie des Vidéastes.



## L'interview

# Le théâtre du temps

## L'HISTOIRE MISE EN SCÈNE

**Dans le cadre de *Rester libres !* Fernand Garnier, directeur du Créarc, a été chargé de l'écriture et de la direction d'acteurs ayant donné naissance aux sept personnages de la deuxième partie de l'exposition. Rencontre à l'issue de son voyage à travers l'histoire.**

### Comment est né ce projet ?

Il est né à l'initiative de Jean-Claude Duclos. Lors de notre rencontre, il m'a expliqué le cadre général de l'exposition *Rester libres !* et ce projet particulier de « théâtre du temps ». Il s'agissait en fait de rendre compte à travers sept personnages, de la manière dont un certain nombre de notions (liberté, démocratie, État, etc.) ont évolué en Dauphiné, depuis environ 2000 ans.

### Comment avez-vous travaillé ?

La liste de ces personnages m'a été fournie : elle était le résultat d'un travail de préparation effectué par un conseil scientifique qui avait abouti à une forte caractérisation de chacun d'eux. J'ai donc travaillé à partir de ce qui était au départ une contrainte et qui est devenu au fil du temps un véritable support. J'ai été chargé de l'écriture, de la distribution et de la direction d'acteurs, avant et pendant le tournage.

### Y a-t-il des éléments identiques à la préparation d'une pièce ?

Il y a des aspects tout à fait communs. Pour le travail d'écriture notamment. Dans les deux cas, il faut faire vivre des personnages et maîtriser les événements dont il est question. En revanche, à la différence d'une pièce, les personnages ne sont pas en rapport les uns avec les autres. Ils se répondent malgré tout, dans leurs apparitions successives, en reprenant des thèmes qui leur sont communs, c'est une sorte de construction musicale.

### Lesquels par exemple ?

Celui de « l'ailleurs » notamment. Les hommes et les femmes qui peuplent ce Dauphiné viennent en effet souvent d'autres régions ou d'autres pays, qu'ils soient allobroges – le mot signifie « venu d'ailleurs » – ou immigrés de la deuxième, troisième génération. Au-delà de l'histoire, il y a là une signification symbolique : l'homme vient toujours d'ailleurs et il est toujours en marche vers un ailleurs. *Rester libres*, c'est donc un voyage au cours duquel l'homme est en route vers son étoile intérieure, celle qui lui permet de s'orienter et de trouver sa direction. C'est aussi pourquoi pour cela que le dernier personnage s'appelle Nedjma, « étoile ».

### Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

De manière générale, ce travail fut un défi, notamment le travail d'écriture. J'ai beaucoup lu, il a fallu partir dans une recherche à travers le temps et le cœur des hommes, pour découvrir à la fois un contexte historique et élaborer la psychologie de chaque personnage. L'autre enjeu résidait dans le fait de créer une situation différente pour chacun (le paysan du Queyras s'adresse au groupe qui l'a mandaté, le révolutionnaire écrit à son ami Barnave, la militante associative répond à un journaliste...). Au final, ce fut un projet d'une grande complexité et exigeant sur le plan intellectuel, scientifique, moral, artistique et éthique. Cela a été une grande leçon pour moi, un vrai moment d'apprentissage.

### Que retenir-vous de cette expérience ?

L'aventure fut passionnante. Au sein du Créarc, chacun s'est beaucoup investi, notamment Romano Garnier, qui m'a assisté dans la direction d'acteurs et Michelle Chevassus qui a énormément apporté au niveau des costumes. Ce projet fut très motivant, très excitant intellectuellement, puisqu'il s'agissait de montrer comment l'appétit de liberté et la volonté de construire une société plus humaine s'incarnent dans l'histoire. Cela nous permet aussi de nous resituer dans une chaîne de transmission, de rappeler que nous sommes héritiers de toute une histoire et que c'est à partir d'elle que nous agissons. ■





Le couc de projecteur

# Incrovables mais vraies (... ou presque)

UNE CONTEUSE SE RACONTE

**Elisabeth Calandry s'inspire depuis longtemps déjà des collectes de Charles Joisten. Et tandis que le petit peuple de l'exposition Êtres fantastiques s'apprête à animer notre hiver, la voix de la conteuse continue de réchauffer nos oreilles. Notamment au musée...**

Comme d'autres rappellent que « *c'est en forgeant qu'on devient forgeron* », Elisabeth Calandry explique que c'est en racontant qu'elle est devenue conteuse. L'aventure a commencé en 1989, à travers les livres. Des histoires d'Amérindiens et de Grand Nord surtout, « *à cause de la neige* ». « *Et puis forcément, je suis tombée un jour sur la collecte de Charles Joisten et j'ai été fascinée par les êtres fantastiques des Alpes. D'une part, parce que j'ai été rassurée de découvrir que les fées n'avaient jamais été habillées en rose et qu'elles n'avaient pas de baguette magique ! Ensuite parce que les mentions précises de certains lieux, que je connaissais, comme Séchilienne, Vaulnaveys, Sainte-Agnès, donnaient tout à coup une autre dimension au paysage. Je suis arrivée dans la région à 5 ans, alors la neige, les montagnes, la campagne, ça a toujours été chez moi. Mais là, c'était un autre chez moi...* »

Le corpus des collectes de Charles Joisten est ainsi devenu sa grande référence (avec le *Catalogue du conte populaire français*), dont elle s'inspire librement. « *Je ne change jamais les lieux. C'est une contrainte que je me suis fixée arbitrairement et qui me plaît. Je ne modifie pas non plus les faits. Mais je m'autorise à reconstruire parfois la chronologie et à supprimer le superflu. Épuré le commentaire, cela permet de*

*laisser les gens partir, de ne pas les enfermer dans une seule interprétation.* »

Avec quelques thèmes de prédilection, comme le fer ou la chèvre.

Au « *pourquoi la chèvre ?* » elle répond : « *parce que ce n'est pas un lapin.* » Certes. Mais encore... « *Elle a une dimension nourricière et c'est le diable en même temps, elle est ambiguë et indépendante. Et puis elle a l'avantage de n'être jamais très loin du bouc !* »

## À n'en pas douter

La conteuse voit en tout cas dans les histoires une occasion pour chacun de tracer les limites de son monde.

« *Entendre une histoire, c'est se confronter à la frontière de ce que l'on croit et de ce que l'on ne croit pas, voir jusqu'où cela nous amuse de nous laisser embarquer. Et puis, dans certains villages, j'ai longtemps été une étrangère et comme l'explique l'exposition Êtres fantastiques, je crois que les légendes sont aussi une façon de penser l'étranger, la différence...* »

Une démarche rationnelle finalement pour une conteuse qui s'avoue même « *assez cartésienne* ». Son questionnement rejoint d'ailleurs facilement celui du monde scientifique. « *Je crois que dans les deux cas, il s'agit d'accepter que beaucoup de choses nous dépassent et que les réponses possibles sont multiples. Curieusement, les physiciens ont souvent besoin du même langage que nous. Les "particules fantômes" (ndlr, surnom des neutrinos) produites au cours des explosions nucléaires et capables de traverser des murs de plomb, ça n'est pas plus incroyable que nos loups-garous et nos fées ?...* » Si, sans doute...

Ce qui est sûr également, c'est que, plus que les mystères, les serpents volants, les loups, les voix dans la montagne

(que l'on retrouve dans « Bergères »), questionnent notre quotidien. « *Je pense souvent à toutes ces histoires autour des fées, qui rendent des services mais arrêtent si on leur fait un cadeau. Quand j'habitais sur les balcons de Belledonne, les gens étaient très serviables, accueillants et toujours prêts à rendre service. Mais eux ne venaient jamais chez moi, ils n'avaient jamais besoin de rien et il était impensable de leur faire un cadeau... Ça interroge plein de choses, non ?...* » Oui, sans doute... ■

## Des contes d'ici et d'ailleurs

**Dimanche 28 janvier 2007 à 17h  
Bergères**

Contes et légendes adaptés librement de récits collectés par Charles Joisten Elisabeth Calandry est accompagnée au violon par Nathalie Berbaum « *Les Alpes ? Parce que nous y vivons... les chemins y sont enchantés, c'est cela que nous voulons partager... Le violon ? Parce que, dans les Alpes, ça fait longtemps que c'est lui qui invite pour les réjouissances et parce qu'il sait chanter...* »

**Dimanche 22 avril 2007 à 17h  
Les pierres caillasses**

d'après les légendes rustiques de George Sand. Elisabeth Calandry, Dominic Toutain et Christophe Sacchetti « *Nous avons trouvé dans les récits de George Sand un monde enchanté où la nuit est reine. De cette nuit-là nous avons mis en bouche quelques récits où se mêlent nostalgie, malices et féeries. Ce ne sont pas ses mots que nous voulons transmettre, plutôt sa curiosité et son amour pour le fantastique.* »



## En bref

### Cent bougies soufflées à l'unisson

Le 6 octobre dernier, près de six cents personnes se sont retrouvées au Musée dauphinois pour célébrer un anniversaire peu ordinaire... Rendez-vous avait été donné sur la passerelle Saint-Laurent pour qu'ensemble les invités gravissent les marches de la montée Chalemont – revêtues pour la circonstance d'un long fil rouge. Un moment solennel qui laissait percer l'émotion de l'équipe du Musée après des mois de préparatifs, et des fidèles ravis de faire partie du cortège. Cet anniversaire fut fêté comme il se doit, en musique, par l'ensemble Micromégas/La Forge, qui, du pont jusque dans la cour du Musée, a transporté l'auditoire. Lever le voile sur les nouvelles expositions conçues pour le centenaire du Musée fut le deuxième temps fort d'une soirée où chacun a pu retrouver une part de sa propre histoire. Une chaleur partagée dans une douce lumière qui depuis, enveloppe le Musée chaque soir...

### Papagalli conte et narre

**MARDI 6, MERCREDI 7 ET JEUDI 8 MARS 2007**

Le patrimoine « immatériel » est à la mode : l'Unesco fait de sa préservation une priorité. Au Musée dauphinois, grâce à Charles Joisten, il est conservé, étudié, publié... Et quelquefois revisité. Serge Papagalli s'est ainsi plongé dans les chefs-d'œuvre de la littérature orale régionale. Mais il ne s'agit pas pour lui de se faire uniquement conteur. Loin d'une simple restitution de ces récits, c'est un travail d'interprétation – dans tous les sens du terme, jusqu'à celui de traduction – auquel se livre le comédien. Il visite les réserves patrimoniales pour en extraire la partie vivante, la sève que recèle toujours la parole... et la retransmettre, actualisée, au spectateur !

*Information et réservation au Centre des Arts du récit : 04 76 51 21 82.*

*Tarifs : 12 € / 8 € pour les adhérents : Comédie du Dauphiné, les Arts du Récit, Alice, TTI, étudiants de moins de 26 ans, jeunes de moins de 18 ans, demandeurs d'emploi / 5 € pour les enfants de moins de 12 ans.*

### Le dictionnaire encyclopédique des Alpes est paru !

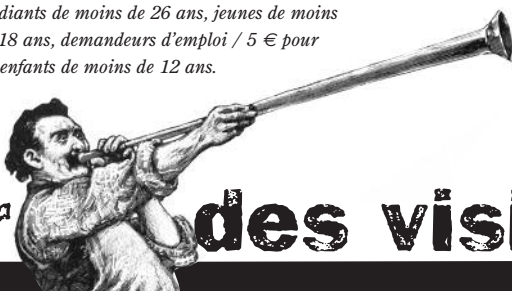
Dire les Alpes. Présenter, expliquer les faits, les lieux, les hommes et les activités. Débattre des idées qui composent l'identité alpine à travers l'Allemagne, l'Autriche, la France, l'Italie, la Slovénie et la Suisse.

Ce dictionnaire comprend plus de quatre mille entrées synthétisant les connaissances dans tous les domaines du savoir. Il accompagne une encyclopédie réunissant cent articles approfondissant sur plusieurs pages les problématiques



essentielles de l'identité alpine dans les domaines culturel, économique, historique, de l'environnement, comme dans ceux

de l'art, de la science et du sport. Editions Glénat, 1270 pages, 189 €



## Le courrier des visiteurs

### Où sont passés

**les outils miniature ?**  
L'installation de l'exposition *Le Musée dauphinois a cent ans !* autour du cloître a nécessité le démontage des vitrines exposant les outils miniature. Ces derniers ont rejoint les objets non exposés dans les réserves. Dans l'attente d'une réflexion sur une nouvelle mise en valeur, ce démontage aura permis le récolement des objets et susciter une recherche pour mieux les documenter : car on ne connaît en effet ni leur créateur ni leur date de réalisation.

**C'est super, les êtres fantastiques, mais j'aurais aimé voir des dragons, des licornes, des pégases et des gorgones....**

■ Marie, 12 ans

La remarque de Marie en appelle une autre : quelle représentation avons-nous chacun des êtres

fantastiques ? S'il est vrai que l'imaginaire contemporain a tendance à confiner les êtres fantastiques au domaine enfantin (fée clochette, petite sirène, dragon combatif des jeux de rôle, héros aux pouvoirs magiques...), les créatures qui peuplent les récits de croyance recueillis par Charles Joisten et autour desquels s'est construite l'exposition s'adressent d'abord aux adultes. D'où le décalage de perception souligné par plusieurs d'entre vous.

C'est peut-être l'occasion pour le jeune public d'une rencontre avec des êtres fantastiques moins attendus ou moins édulcorés comme ces fées maléfiques et voleuses d'enfants ou cette vieille femme qui vient perturber le sommeil de certains dormeurs...

### Super les volets rouges ! On redécouvre le musée dauphinois.

■ Flo, un grenoblois

Vous êtes nombreux à apprécier la mise en lumière du musée réalisée dans le cadre du centenaire. Un habit de fête qui donne un éclat particulier aux anciens bâtiments de Sainte-Marie d'en-Haut et qui le situe d'autant mieux dans le paysage urbain. Cet éclairage exceptionnel qui restera en place jusqu'au début de l'année 2007 a été conçu par Hervé Frumy et Claire Gabillon et réalisé grâce au concours de Gaz Electricité de Grenoble au titre du mécénat. La mise en lumière a nécessité de la part des équipes techniques de Gaz Electricité de Grenoble, la pose de 80 projecteurs sur les volets des bâtiments recouverts d'un matériau rouge qui réfléchit la lumière projetée.

Puisse cette expérience susciter l'envie d'une mise en lumière pérenne de Sainte-Marie d'en-Haut ....

**Pourquoi donner tant de place au témoignage de Nikita en fin d'exposition ? Elle dialogue avec les lutins, soit, mais quel crédit lui apporter ? Autant les autres témoignages étaient « acceptables », autant ce dernier est critiquable...**

■ Bénédicte

Le témoignage de Nikita est-il si loin de celui des témoins de Charles Joisten ? Ne peut-on pas faire abstraction du contexte dans lequel il nous est livré (cet univers qui peut paraître déviant) pour percevoir ce que Nikita nous donne à entendre ? Du rapport de notre civilisation avec la nature notamment ? Son témoignage est volontairement livré de manière brute au visiteur,

sans analyse ni commentaire afin que ce dernier s'y confronte avec la possibilité de s'en détourner. C'est un matériau d'étude pour l'ethnologue, un témoignage exceptionnel pour le visiteur car très rare. D'où la place que l'exposition lui donne en effet.

**L'exposition sur les papetiers dans les Alpes est très bonne quant aux dimensions techniques et scientifiques. Mais tout l'aspect social de cette économie prospère a été ignoré. Dommage car cela aurait ancré les papeteries dans leur contexte.**

Il est toujours difficile de traiter ces questions dans une exposition qui aborde le travail des hommes sur une période si longue (six siècles !). Cependant, nous avons été attentifs à cette approche tout au long de la préparation de

l'exposition. Ainsi, le musée a pu collecter un nombre important de photographies et de films montrant non seulement le travail des hommes, mais aussi leurs luttes syndicales et leurs combats pour améliorer leurs conditions de travail ou lutter contre les concentrations et les fermetures d'usines ; ces documents demeurent des matériaux précieux pour les historiens. Quant à la dernière partie, traitant des papeteries contemporaines, le public est confronté aux témoignages d'hommes et de femmes qui parlent de leur quotidien, de leur attachement à leurs entreprises mais aussi de la pénibilité de leurs tâches, enfin de leur inquiétude pour le devenir des sites papetiers dans notre région.





Une belle rencontre

# Lendemain de fête

INAUGURATION DU CENTENAIRE

**L'équipe du musée s'est mobilisée lors de l'inauguration du centenaire (les 7 et 8 octobre dernier) pour vous offrir des visites informelles. L'occasion de feuilleter l'album photos de ce week-end peu ordinaire.**

Le principe était simple. Il s'agissait, pour les membres de l'équipe qui le désiraient, de vous montrer ce musée tel qu'ils le connaissaient, le percevaient, l'appréciaient. Des visites imprévisibles en somme, qui ne prétendaient pas rivaliser avec celles qu'auraient pu vous offrir des guides professionnels, mais plutôt un parcours subjectif, permettant au passage de nous présenter et de vous rencontrer. Le bâtiment, les jardins, les alentours, les expositions, tout juste inaugurées ou déjà anciennes, chacun s'est ainsi aventuré sur des voies différentes. Les chemins menant tous... au comptoir, où nous tenions à nous retrouver ! Ce que nous pressentions,

c'est qu'il s'agirait d'un week-end peu commun, riche et chaleureux. Et il le fut. Ce que nous n'avions pas envisagé en revanche, c'est que l'énergie mobilisée et le plaisir partagé soient aussi grands. Quant à l'effet de surprise, il ne se plaça pas toujours où nous l'attendions. Nous voulions vous étonner... C'est vous qui nous avez étonnés !

## Dans nos carnets à spirales

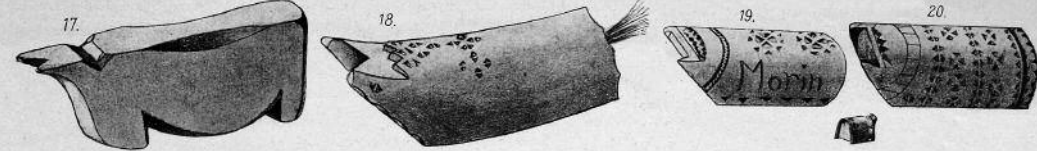
Vous nous avez surpris par votre degré d'attention, votre connaissance (parfois fine) de ce lieu et de son histoire, votre curiosité. Avouons-le aussi, votre diversité. Des plus jeunes, qui découvraient le lieu, à ceux d'entre vous qui se souvenaient du musée lorsqu'il était encore à Sainte-Marie-d'en-Bas, les échanges ont été variés, fruités d'un petit moment de connivence, de rencontres véritables ou de retrouvailles amicales. Nos souvenirs seront donc nombreux. Nous retiendrons les réactions ingénues

et néanmoins inspirées de certains élèves de 6<sup>e</sup>, découvrant dans l'exposition *Êtres fantastiques*, que le monde pouvait être pris de « *grandes crises de télépathie* ». Comme nous nous rappellerons vous avoir vus chercher avec empressement de quoi noter les proverbes des panneaux du cloître, vous avoir écoutés jouer du Schumann sur le piano de la chapelle, avoir entendu les remarques d'un groupe de compagnons commentant, fort de son savoir-faire, la pierre et le bois ouvragés des quatre coins du musée.

Ce que vous ne saviez peut-être pas, c'est que l'expérience était une première, dont nous sommes sortis (comme de toute fête qui se respecte !), exténués mais enchantés. Touchés par votre gratitude, souvent exprimée avec chaleur, il n'est d'ailleurs pas impossible que celle-ci se renouvelle, un jour. Ce qui nous permet de terminer ici sur un « À bientôt, peut-être ». Ravis de vous avoir rencontrés... ■

DE GAUCHE  
À DROITE,  
ANIMANT  
LES VISITES : JEAN  
CUIBAL, FRANCK  
PHILIPPEAUX,  
JEAN-CLAUDE  
DUCLOS,  
AUDREY  
PASSAGIA,  
ET CI-DESSOUS :  
AGNÈS PERRIÈRE,  
JEAN-PASCAL  
JOSPIN  
ET MARIANNE  
TAILLIBERT.





## La prochaine exposition

# Eugénie Goldstern 1884 1942

UNE ETHNOLOGUE JUIVE DANS L'ESPACE

EURO-ALPIN DES DEUX GUERRES

**Dédiée à cette figure peu connue de l'ethnologie européenne, spécialiste du monde alpin, disparue en 1942 dans la chambre à gaz d'un camp nazi, cette exposition est co-produite par le Musée savoisien où elle sera inaugurée en mai 2007, et le Musée dauphinois où elle sera présentée de novembre 2007 à juin 2008.**

Si le visiteur sera d'abord accueilli dans la communauté de Bessans, peu avant la Première Guerre mondiale, c'est parce qu'elle est le sujet de la thèse d'Eugénie Goldstern et que c'est grâce à cette recherche (publiée en français par Francis Track en 1987) que les habitants de Bessans, trente ans plus tard, redécouvrent leur village détruit en 1944 par l'armée nazie. L'occasion sera belle, à travers les nombreux objets qu'elle collecte dans ce village de haute Maurienne et dépose au Musée de folklore autrichien, à Vienne, ainsi que les photographies et les dessins qu'elle réalise, pour retracer dans l'exposition, la vie de cette communauté alpine avant que n'interviennent les grands changements du XX<sup>e</sup> siècle.

Formée à l'ethnologie par le professeur Michaël Haberlandt, directeur du Volkskundemuseum de Vienne, Eugénie Goldstern bénéficie aussi de l'enseignement du grand folkloriste français Arnold Van Gennep, puis à Berne, du professeur Paul Girardin, l'un des pères de la géographie humaine avec Jean Bruhnes. Elle maîtrise par ailleurs toutes les langues des Alpes et entreprend en 1918 une recherche sur le jouet dans le Valais qu'elle poursuit dans la vallée de Münster, les Grisons et le Val d'Aoste. Elle observe les enfants qui jouent, les questionne, les écoute. Elle est frappée par leur désir d'imiter les pratiques du monde des adultes, celles de l'élevage par exemple, autant que leur imagination débordante. Elle note que ce sont surtout les anciens qui fabriquent

ces jouets, en bois, en os ou à base de fruit et elle en livre une typologie. Elle observe que des objets de la vie quotidienne, tels des salières en forme d'oiseau ou des lampes à huile deviennent aussi des jouets, d'où son hypothèse qui consiste à voir dans le jouet la survivance de formes anciennes y compris symboliques, participant du temps long d'une culture et de sa transmission. Ainsi de la représentation de la vache ou du taureau, un simple tronçon de branche dont la fourche évoque les cornes, et de l'analyse qu'elle fait des transformations de cette forme, à travers toutes ses expressions, y compris dans les gravures rupestres, les bronzes, les sculptures, les pictogrammes ou les peintures totémiques de toutes les civilisations, depuis la préhistoire.

Une partie de l'exposition sera enfin consacrée à la société viennoise dans laquelle Eugénie Goldstern cherche à évoluer, et à l'effervescence intellectuelle qui la caractérise au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, avant que le climat social et politique ne se dégradent. La montée du nazisme, des thèses racistes et de la judéophobie vont en effet mettre un terme aux travaux et à l'œuvre de cette ethnologue qui doit porter l'étoile jaune en 1941. D'abord internée dans un camp de regroupement des environs de Vienne, sa trace disparaît le 14 juin 1942, dans un convoi parti de la gare de Vienne pour Izbica ou Sobibor où elle partage le sort des Juifs d'Europe arrêtés par les nazis.

C'est, tandis que la pratique de l'ethnologie se met en place, troublée par des courants idéologiques contradictoires, le parcours singulier de cette anthropologue que présente l'exposition. Le recours à de nombreux documents dont près de trois cents objets venant principalement de Vienne contribuent à restituer une vision des Alpes encore indemne des fractures profondes de la Seconde Guerre mondiale. ■

LES EXPOSITIONS  
DU CENTENAIRE

## Le Musée dauphinois a cent ans !

UN PARCOURS RETRAÇANT L'HISTOIRE CENTENAIRE  
DU MUSÉE, À TRAVERS LES HOMMES ET LES FEMMES  
QUI ONT VÉCU CETTE AVENTURE.

## Etres fantastiques

UNE RENCONTRE AVEC LES PRINCIPALES FIGURES  
DE L'IMAGINAIRE ALPIN, DE L'HOMME SAUVAGE  
AU PETIT PEUPLE DES FÉES.

## Rester libres !

UNE RÉFLEXION SUR L'HISTOIRE  
DES LUTTES POUR LA LIBERTÉ  
DANS LES ALPES DAUPHINOISES.

**POUR ACCOMPAGNER  
L'OUVERTURE DE CETTE NOUVELLE  
EXPOSITION, DEUXIÈME TEMPS FORT  
DU CENTENAIRE, UNE PROJECTION  
ANIMÉE S'AFFICHERA SUR LA FACADE  
DU MUSÉE, DU 8 AU 10 DÉCEMBRE 2006.**



CAZ ELECTRICITÉ DE  
GRENOBLE RÉALISE CETTE  
MISE EN LUMIÈRE AINSI QUE  
CELLE DES QUATRE-VINGTS  
VOLETS QUI ILLUMINENT  
SAINTE-MARIE D'EN-HAUT.

illumination  
exceptionnelle  
8, 9 & 10  
décembre

ET TOUJOURS

## Papetiers des Alpes, Six siècles d'histoires

JUSQU'À JUIN 2007

L'HISTOIRE SCIENTIFIQUE TECHNIQUE ET HUMAINE DE  
L'INDUSTRIE PAPIÈRE DANS LES ALPES.

## Gens de l'alpe

## La Grande histoire du ski

### LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Numéro 11 • Décembre 2006

Directeur de la publication Jean-Claude Ducloux  
Coordination Marianne Taillibert  
assistée de Agnès Perrière  
Rédaction Audrey Passagia  
Conception graphique Hervé Frumy  
Réalisation graphique Francis Richard  
Crédit photographique Denis Vinçon, Milena Titon  
Imprimerie des Deux-Ponts, Bresson / Tirage 10 000 ex.  
Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2006 • ISSN en cours.

## Musée dauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi  
de 10 h à 18 h, du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mai  
et de 10 h à 19 h, du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre

30 rue Maurice Gignoux  
38031 Grenoble cedex 1  
Téléphone 04 76 85 19 01  
Télécopie 04 76 87 60 22  
www.musee-dauphinois.fr

L'entrée dans les musées  
départementaux est gratuite